PIGEON, PIGEON & Cie

RUE RIDEAU

JERSEY POUR ENFANTS
AU PRIX DU GROS
PIGEON, PIGEON & CIE.,
RUE RIDEAU.

JERSEY D'AUTOMNE POUR DAMES
AU PRIX DE LA MANUFACTURE
PIGEON, PIGEON & CIE.,
RUE RIDEAU.

CORPS ET CALEÇONS GRIS ET ROUGE A 50 CENTINS
PIGEON, PIGEON & CIE.,
RUE RIDEAU.

FLANNELLE GRISE
TOUTE LAINE 20 CENTINS
PIGEON, PIGEON & CIE.,
RUE RIDEAU.

CACHEMIRE DE TOUTE COULEUR A 20 CENTINS
PIGEON, PIGEON & CIE.,
RUE RIDEAU.

CORSETS DE TOUS LES NUMÉROS A 25 CENTINS
PIGEON, PIGEON & CIE.,
RUE RIDEAU.

TAPIS DE CHANVRE
A 9 CENTINS
PIGEON, PIGEON & CIE.,
RUE RIDEAU.

TAPIS TAPISSERIE
A 35 CENTINS
PIGEON, PIGEON & CIE.,
RUE RIDEAU.

TAPIS A ESCALIER
A 8 CENTINS
PIGEON, PIGEON & CIE.,
RUE RIDEAU.

PIGEON, PIGEON & CIE

RUE RIDEAU

Le personnel de ce nouveau bureau sera gentil et courtois et les jeunes demoiselles, lorsqu'il sera terminé, auront de la joie lorsqu'elles en retireront de petites lettres sur papier colorié (applaudissements). Le lendemain de cet heureux jour, elles y déposeront à leur tour, un petit billet bien tendre dont on devine le contenu en voyant l'enveloppe, mais que ma discrétion de Ministre de la Couronne m'empêche de divulguer ici. (Applaudissements.)

Votre adresse, messieurs, est des plus flatteuses et je vous en remercie une fois de plus. En ce moment, je ne suis pas plus un Québecquois qu'un homme d'Ontario ou du Nord-Ouest, je suis un homme de la Province, cosmopolitain, comme on a bien voulu m'appeler tout à l'heure.

L'argent du peuple qui entre dans le Bureau des Travaux Publics est mise dans le coffre et personne n'a le droit d'y toucher sans le consentement des Ministres et de vos représentants. C'est seulement lorsque des députés qui ont l'influence de M. Alonzo Wright, obtiennent des édifices pour leur comté que nous donnons des ordres pour retirer du coffre public la somme nécessaire à cet édifice, comme nous l'avons fait pour Aylmer à la demande de votre énergique député, M. Alonzo Wright (applaudissements) que vous élirez encore, j'en suis sûr, durant de nombreuses années.

Il n'est pas de votre religion, de votre race, ni de votre langue mais il a le cœur d'un compatriote et c'est beaucoup (applaudissements). C'est à lui que vous devez ce beau bureau de poste et je ne serais pas ici aujourd'hui si M. Wright n'avait pas travaillé en chambre pour vous obtenir cet édifice. Vous réélirez M. Wright lorsqu'il aura terminé ses trois ans en parlement, j'en ai la conviction, parceque je sais que les Canadiens ne sont pas de ceux qui tournent le dos à un homme qui a toujours travaillé dans leurs plus chers intérêts. (Vifs applaudissements.)

Je vous remercie encore une fois, de tout cœur Mesdames et Messieurs, de la belle démonstration que vous avez préparée et de l'ovation toute particulière que vous m'avez faite. En m'accueillant vous avez manifesté votre attachement et votre sympathie pour le gouvernement de Sir John A. Macdonald, dont je suis l'un des ministres toujours disposé à aider de toutes mes forces votre digne représentant M. Alonzo Wright. (Applaudissements et hourrahs frénétiques.)

M. ALONZO WRIGHT.

M. Alonzo Wright est ensuite appelé par la foule à grands cris. Il dit qu'il est heureux d'être à Aylmer en ce moment en compagnie de Sir Hector Langevin qu'il connait intimement depuis 1863 et d'ont il a admiré les talents administratifs. Il n'a jamais été trouver Sir Hector en vain ; au contraire il en a toujours reçu le support le plus complet. Lors des desastreux incendies qui trois fois ont dévasté la ville de Hull, Sir Hector a donné son aide le plus efficace, c'est grâce à lui si le gouvernement a voté de fortes sommes pour les malheureuses victimes. Aylmer doit être fier d'avoir aujourd'hui la visite de quatre ministres de la Couronne y compris Sir Thompson qui vient d'être honoré par Sa Majesté d'un des plus beaux titres qu'un Canadien puisse ambitionner. M. Wright termine au milieu des applaudissements réitérés de la foule.

SIR JOHN THOMPSON

Sir John Thompson adresse ensuite la parole. Il est accueilli par des bravos lorsqu'il apparaît sur l'estrade. Il dit qu'il est fier à bon droit de sa première visite à Aylmer sous d'aussi favorables circonstances. Il parle du quarantième siècle qui s'est écoulé depuis que Sir Hector fait partie du ministère et espere que comme il l'a dit lui même il y occupera encore un poste éminent lorsque grâce à l'activité toujours croissante à Aylmer le besoin d'un nouveau bureau de poste plus vaste se fera sentir et il croit que cela sera bientôt.

Les applaudissements prolongés coupent les dernières paroles de l'orateur.

HON JOHN COSTIGAN

On appelle ensuite l'honorable M. Costigan, ministre du Revenu de l'Intrieur. Ce dernier s'estime heureux d'être à Aylmer en compagnie de son sincère ami M. Alonzo Wright. Jamais encore il n'a accepté une invitation avec plus de plaisir que lorsque M. Wright l'a invité à venir à Aylmer. M. Wright que je connais depuis longtemps n'a jamais fait une demande pour son comté que je n'aie appuyée de toutes mes forces. (Appl.)

HON JOHN HAGGART

A la demande de M. Alonzo Wright, le nouveau maître Général des Postes, l'honorable M. John Haggart s'avance sur l'estrade. Il est bruyamment acclamé ; il est heureux de voir que les discours brefs sont à l'ordre du jour ; je suis américain et comme le canadien qui est fier de son pays je suis fier du mien, mais lorsque je vois dans mon pays natal et que je vais son bureau de poste beaucoup plus petit que celui-ci, je suis jaloux de M. Alonzo Wright qui obtient tout ce qu'il veut pour son comté même son canal sur la Lièvre qui est le seul qui surpasse celui de Tay dans lequel j'ai pris une part active lorsque je me suis occupé de la question relative à l'*Ottawa ship canal*. (Longs applaudissements.)

M E. B. EDDY.

M Eddy est ensuite appelé à grands cris par la multitude. Il s'avance pendant que les acclamations les plus bruyantes se continuent. Il dit qu'il ne croyait jamais être appelé à adresser la parole après les honorables messieurs qui viennent de parler. Il est fier comme citoyen d'Aylmer, d'Ottawa et de Hull, d'assister à la grande démonstration du jour. Il est l'ami du peuple et l'ami des ministres de la Couronne et du député du comté. Il ajoute : je suis un admirateur de Sir Hector Langevin et du parti libéral conservateur pour qui j'ai le plus grand estime et en qui j'ai la plus entière confiance. (Bruyants applaudissements.)

Chaque matin lorsqu'il passe à cheval dans le village d'Aylmer il admire le nouveau bureau de Poste et se sent heureux de voir la prospérité de ce village. Je suis américain, dit-il, et fier de ma nation, mais ici nous sommes canadiens et nous ne craignons pas le message du Président Cleveland ; je suis sincère dans ce que je dis et je crois que ma politique sera le coup de mort du manifeste de Cleveland. (Applaudissements prolongés).

M. CHS. LEDUC.

M. Charles Leduc est ensuite appelé par la foule et prononce un long discours. Il remercie chaleureusement au nom de Hull qu'il représente et du comte d'Ottawa, Sir Hector Langevin et le dague représentant du comté M Alonzo Wright. Il est fier de voir à Aylmer les visiteurs distingués qui sont à ses côtés en ce moment et il croit devoir remercier tous ceux qui ont aide au succès de l'éclatante manifestation du jour en l'honneur de l'homme qui a rendu de si grands services au comté d'Ottawa, Sir Hector L. Langevin. (Applaudissements prolongés).

M. Cormier annonça ensuite à la foule que les discours étaient terminés et tous se rendirent, fanfare en tête sur le quai du lac Aylmer afin de prendre part à l'excursion aux rapides des Chênes. En attendant, les ministres et leurs amis furent reçus dans les salles du club d'Aylmer avec une courtoisie qui fait honneur aux membres de ce club.

Le niveau de l'eau ne permettant pas au bateau de se rendre jusqu'au quai, à la suggestion de Sir Hector Langevin, l'excursion fut forcément remise à un autre jour qui sera employé à cet effet seulement.

De ce dernier point on se rendit de nouveau à l'hôtel Ritchie ou vers les 7 heures eut lieu le

Une Merveilleuse Relique

ANCIENNE, MYSTERIEUSE, PROFONDE!

Les Canadiens qui ont traversé l'Atlantique jusqu'en Angleterre et visité la grande institution nationale, le Musée Anglais, à Londres, se rappellent sans doute avoir vu dans le corridor des Antiquités, une vieille pierre montrant la trace des siècles—fendillée—usée par le temps—supportée par des broches en fer portant une légende qui se lit comme suit :

"TROUVEE"
Durant des Excavations faites dans les Ruines de l'Ancien Temple d'Isis, Athenes, Grece, en 1623.

Sur la face de cette pierre on voit, dans un excellent état de préservation des centaines de signes hiéroglyphes, représentant plusieurs nations et datant de cet âge de superstition où les peuples se prosternaient devant les étoiles et les planètes et une grande vénération se rattache à cette Merveilleuse Relique.

Une photographie de cette pierre appelée "Grande Maggi" a été importée en notre pays et l'un de nos hommes de science a pris le trouble de traduire les hiéroglyphes qui la recouvre en langue anglaise, ce qui résulte dans une agglomération de 680 lettres (d'après notre système de compter) qui n'avait aucune signification apparente. Non contents de cela, d'autres recherches ont été faites par un homme bien versé dans le langage mystique et des arts anciens de même que dans la langue Chaldéique qui, après de longs mois de travail a réussi à découvrir la clef de l'énigme de cette Merveilleuse Maggi. Ainsi, à force de persévérance et d'entreprise, si caractéristique à notre grande race, cette précieuse relique a été transformée en objet d'intérêt vital pour le public et lui tiendra lieu d'horoscope pour les âges futurs.

A l'aide de la solution de "Maggi" vous dira l'espace que vous occupiez dans le Zodiaque, la planète qui est votre guide, de laquelle des douze tribus d'Israël vous êtes le descendant direct et vos traits caractéristiques.

Le Grand Maggi répondra aussi à toutes les questions qui ont rapport à votre chance future, vos affaires, votre richesse, vos amours et votre mariage et vous dira aussi vos dates heureuses et les mois où vous aurez de la chance et où vous pourrez tenter des spéculations dont les résultats vous seront favorables.

A des frais énormes nous nous sommes procuré des fac-simile des pierres du Grand Maggi avec le droit exclusif de les employer dans la ville d'Ottawa, et nous présenterons gratis à tous les applicants au magasin de **BRYSON, GRAHAM & CIE.,** durant les trois jours suivants, une jolie plaque contenant les détails complets de l'impression de cette merveilleuse Maggi, avec la clef pour s'en servir, de façon que vous pourrez dire votre bonne aventure et celle de vos amis avec une vitesse phénoménale qui surpasse de beaucoup tous les clairvoyants, les Médiums ou les diseurs de bonne aventure. A l'expiration des trois jours, les plaques ne seront données qu'à chacun des acheteurs seulement.

BRYSON, GRAHAM & Cie

Nos 148, 150, 152 et 154 RUE SPARKS.

BANQUET

La grande salle de l'hôtel avait été richement décorée et ornée pour la circonstance. Trois longues tables chargées de mets exquis avaient été préparées pour les convives. Le dîner fut présidé par M. N. E. Cormier, et les vice-présidents MM. Dr Church et R. H Conroy. Le président avait à sa droite Sir Hector Langevin, M. Alonzo Wright, M P., et les honorables John Costigan, et à sa gauche Sir John Thompson, Hon. M. Haggart, M. E B. Eddy. Parmi ceux présents l'on remarquait M. W. J. Poupore, M P P, M. Rufus Stephenson, J. M. McDougall, H Aylen, W. J. Conroy, Geo. Boulton, A. Driscoll, G L. Dumouchel, E. J. Rainboth, J. Aylen, J. Wood, C. Symmes, Thos. Symmes, A. McDonald, Thos. Ritchie, R. H. Sayer, Juge St Julien, Sherif Coutlee, H. K. Egan, E G Laverdure, T. B. Prentiss, Dr Church, Capt. Goulet, C. Perreault, E. Gagné, E. Symmes, R. Lusk, P. Lamerónde, J. P. Lawless, Maire Sylvain de la Point-Gatineau, D. Bourgeau, C. Leduc, S. Christin, E. Costé, R. Chamberlain, Elz. Roy, John Aylen, P. Noel et les représentants du *Citizen*, *Empire*, *Free Press* et le *Canada*.

Après avoir fait honneur à l'excellent menu, la liste des santés officielles fut ouverte. La fanfare du 43ième qui occupait un petit salon adjoignant la salle du banquet se faisait entendre à chaque toast, se confondant avec les joyeux *glou glou* du champagne à la fine mousse qui coulait en abondance.

M. Aylen ayant proposé la santé de Sir Hector, ce toast nous procura le plaisir d'entendre un charmant discours de la part de l'honorable ministre des Travaux Publics Parlant du message du président Cleveland, l'orateur dit que le temps était venu pour tous les canadiens de s'unir comme un seul homme dans toutes les classes de la société, il ne s'agit pas, dit-il, d'être libéral ou conservateur, il s'agit d'être canadiens, (applaudissement). Nous devons vivre pour conserver nos propres intérêts et l'heritage que nous a légué nos ancêtres. (Applaudissements).

Sir John Thompson prononça ensuite un brillant discours en réponse à la santé en son honneur.

Les hons. MM. Costigan et Haggart suivirent puis le toast à la Chambre des Communes provoqua un éloquent discours de M. Alonzo Wright.

M J. M. McDougall ayant proposé la Législature Locale avec son éloquence ordinaire, M. W. J. Poupore répondit à ce toast et provoqua de vifs applaudissements. Vint ensuite la santé de la Presse qui fut proposée par M. Dumouchel qui fit un bref éloge de la quatrième mais non pas la moindre puissance. Y répondirent, MM W. J. Cuzner du *Citizen* et Ed. Aubé du *Canada*.

M. W J. Conroy ayant ensuite proposé le toast à l'entrepreneur du nouveau bureau de Poste, M. Mcdonald y répondit ; on but ensuite à la santé de l'architecte M. Fuller, M. Coutlée se chargeant de ce toast. Sir Hector, à son tour se leva au milieu des applaudissements de toute la salle et proposa la santé du digne Président, auquel M. N. E. Cormier répondit avec le talent oratoire qu'on lui connait, interrompu à diverses reprises par les établissements que provoquaient sa parole entraînante. En guise de dessert on avait réservé sur le programme la santé aux Dames ; elles trouvèrent un éloquent défenseur dans M. Elz Roy, secrétaire privé de Sir Hector Langevin, qui prononça un admirable discours en faveur du beau sexe.

PROCESSION AUX FLAMBEAUX

Le banquet terminé, les distingués hôtes d'Aylmer furent reconduits une longue distance par une procession aux flambeaux dont le spectacle était vraiment féérique. On remarquait sur le passage nombre de résidences brillamment illuminées.

Nous croyons que les résidents d'Aylmer n'oublieront de longtemps la journée du 1er septembre 1888, qui a été marquée pour eux d'une suite d'heureux évènements.

En terminant ce compte-rendu du bien incomplet d'une si grande démonstration, nous ne saurions trop féliciter M. Cormier, le maire d'Aylmer et les messieurs qui formaient partie du comité de la fête, pour la manière habile avec laquelle ils ont su faire les choses. Cette fête a prouvé une fois de plus que dans la province de Québec comme dans la province d'Ontario, les citoyens sont heureux d'accueillir au milieu d'eux les honorables ministres du gouvernement populaire et respecté qui a pour chef l'homme d'état distingué, le digne émule de Lord Beaconsfield Sir John A. Macdonald.

Ecurie de louage d'Ottawa.

G. GRATTON, - Propriétaire
68, Rue Queen, Ottawa.
P. S.—Communication téléphonique (Wallace & Bell) Tous ordres exécutés promptement.

SALLE DE VARIETES
Secretaires, Bibliotheques, Chaises berçantes, Chaises d'etude, Chaises en tapis, Ameublements de salon, de chambre a coucher, Sofas, Canapes, lits, tapis de seconde main, Toiles de fenetres et rouleaux, Rideaux et poeles, Miroirs, enfin tout ce qu'il faut pour meubler une maison.
532 & 534 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN
N.B Poeles de toutes sortes.

DECES

Le 27 août dernier Marie Laurette décédé à l'âge de 10 mois et 7 jours.

Aujourd'hui le 3 septembre, Marie Evella, à l'âge de 10 mois et 14 jours toutes deux enfants de Elzéar Vesina

Les funérailles de cette dernière auront lieu le 4 sept. à 4 e. m p., à l'église Ste. Anne, le convoi partira de la demeure de son père No 420 Rue St Patrice.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autres invitations.

Les journaux de Québec sont priés de reproduire.

ON DEMANDE

10 femmes ou filles trouveraient de l'emploi pour travailler à la pièce. Bons gages et travail garanti durant toute l'année. S'adresser au
No. 257 rue CUMBERLAND.

UN JEUNE HOMME

Sachant le français et l'anglais trouvera de l'emploi comme reporter en s'adressant au bureau du *Canada*

COLLEGE D'OTTAWA

Ouvre MERCREDI, 5 SEPTEMBRE.

Les élèves externes nouveaux seront inscrits lundi 3 sept. de 9 à 12 heures a. m. et de 2 à 5 heures p. m.

Les examens des nouveaux aspirants externes auront lieu mardi 4 sept. de 9 à 12 a. m.

Les anciens élèves seront inscrits mercredi 5 septembre de 9 à 12 heures a. m.

Les classes recommenceront vendredi 7 septembre à 8.30 heures a.m. Tous les élèves devront être présents.

Pour plus amples informations s'adresser au COLLEGE

COLLEGE BOURGET
RIGAUD

La rentrée des élèves aura lieu le 5 septembre.

O. JOLY C. S. V.
Directeur.

—PENSIONNAT DE—
N.-D. DU SACRE-CŒUR
RUE RIDEAU
—La Rentrée aura lieu—
Lundi, le 3 Septembre

AVIS

Je soussigné, donne avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par mon épouse, Mde Louis Riopelle, à dater de ce jour, 24 juillet 1888.

LOUIS RIOPELLE.
Eardley Township

ON DEMANDE

Immédiatement une fille pour servir la table (waiter).
HOTEL CANADIENNE, RUE SUSSEX.
J. JOHNSON, Prop

Annie A. Lawyer M.D., C.M., gradué du "Queen's University" Kingston. Bureau : 82½, rue Sparks, Residence-122, rue Slater, Ottawa. Spécialité : maladies des femmes et des enfants.

FEUILLETON DU "CANADA."

LE

CONDAMNE A MORT

TROISIEME PARTIE

FILLE ET SŒUR

VI

—Oh ! je le comprends, moi.

—Expliquez-vous

—Ma mère haïssait Charlotte..

—Au point de ne pas reculer devant un crime ?

—Oui.

—Et quels étaient les motifs de cette haine ?

—Charlotte aimait mon frère, et ma mère ne voulait pas entendre parler de leur mariage. A plusieurs reprises, il y eut à la maison des scènes très pénibles.. Jacques en était malade.. Charlotte même une fois quitta la boucherie et resta plusieurs jours sans revenir. J'ai entendu ma mère jurer que jamais cette pauvre fille ne serait la femme de mon frère...

—Sans doute des questions d'intérêt ?

—Non, Charlotte avait une petite fortune.

—Votre mère voulait choisir elle-même la femme de son fils ?

—Elle n'y avait pas songé, car nous voyions peu de monde et je ne pense pas que ma mère eût jeté les yeux sur une des filles de Meudon.

—Vous avouez vous-même que ce mariage eût dû lui convenir ? Ce n'est donc pas là qu'il faut chercher les motifs de son aversion ?

—Je vous l'ai dit elle avait voué à Charlotte une haine mortelle.

Mais la raison, la raison...

—Ah ! vous m'en demandez trop !...

—C'est cependant ce qu'il importe de savoir. Votre mère n'a pas assassiné cette fille parce qu'elle était aimée de Lauriot. Elle avait d'autres moyens de s'opposer à ce mariage. Elle pouvait créer des ennuis, empêcher leur rendez-vous, s'opposer à leur correspondance, prévenir la tante de Charlotte, faire naître des obstacles, décourager votre frère en le forçant à des sommations respectueuses devant lesquelles il eût peut-être reculé.... Voilà pour la vraisemblance de ce que vous venez de me dire mon enfant, mais ce n'est pas tout...

—Quoi encore ?

—Rien de votre accusation ne concorde avec les faits connus. Je ne vous ferai pas l'histoire de ce procès, mais il me suffira de vous rappeler qu'il a été prouvé que Jacques n'avait pas quitté Charlotte l'après midi qui précéda le crime ; c'est avec le fouet de Lauriot, un lourd fouet de boucher, que la jeune fille a été tuée : ce fouet a été vu entre les mains de votre frère le soir, dans le bois. Le pré et le Champ-Loiseau portaient la trace des souliers terrés de Lauriot. Les médecins légistes ont reconnu des taches de sang sur la chemise et le pantalon qu'il avait ce jour-là....

—Cette chemise et ce pantalon, il les portait aussi le lendemain et sa profession l'oblige à se tacher de sang...

—C'était du sang humain... Votre frère reparût partout, dans tous les détails de ce meurtre. Il disparaît seulement à l'heure du crime. Il se prépare un alibi, mais malheureusement pour lui, il ne peut le prouver.... Allez, il est coupable... ma conscience est tranquille et libre

—C'est affreux ! Je vous dis moi qu'il est innocent.... j'ai vu par conséquent je suis certaine...

Nabote d'une voix saccadée, raconta la scène du meurtre.... Hélas ce n'était pas une histoire qu'il eut fallu, mais des preuves... En voyant le procureur général l'écouter d'un air incrédule, elle comprit qu'elle ne l'avait pas persuadé.... elle comprit que la cause du grand Lauriot était perdue, bien perdue.

Quand elle eut fini, M. de Ferrand la glaça d'un mot :

—Laissez-moi résumer la conversation que vous avez eue avec M. de Valtemare et avec moi. Hier, vous avez voulu sauver Lauriot en faisant le noble sacrifice de votre vie. Cela vous honore. Aujourd'hui vous accusez votre mère, espérant que la justice hésitera avant d'appliquer la juste condamnation dont votre frère a été frappé. Si la culpabilité du boucher était indubitable, si elle était en question, s'il existait encore une incertitude à cet égard, votre tentative d'aujourd'hui suffirait à me convaincre. Vous avez espéré, en effet, que la justice serait impuissante contre votre mère reconnue coupable, que la société que nous représentons ne pourrait se venger sur une femme atteinte de paralysie, clouée et sans mouvement et sans voix dans un fauteuil et à laquelle les médecins ne donnent plus que quelques jours à vivre. Voilà, n'est-il pas vrai, ce que vous pensiez. Le raisonnement n'était pas mauvais, je l'avoue. Ce n'était plus de cette façon, sacrifier votre mère, que nous ne pouvions punir, c'était sauver Lauriot.

—Ah ! balbutia Nabote éperdue, vous avez supposé ?....

—Oui.

Le procureur général prononça ce mot sèchement et se détourna. L'heure s'écoulait. Cet entretien avait été long. Il s'ennuyait et avait hâte de voir partir l'infirme.

Alors Denise joignit les mains, voulut s'adresser à la pitié de l'homme puisqu'elle n'avait pu convaincre le magistrat, mais ses forces l'abandonnèrent.

Elle poussa un grand cri :

—Ah ! mon frère, mon pauvre frère !....

Et elle tomba évanouie, ses petits membres tordus.

—Triste, triste ! murmura le procureur général, ému malgré lui.

Il sonna, fit courir Nabote et sortit.

—Trémolo entra. Un valet de chambre venait de l'appeler.

—Quand Denise rouvrit les yeux après un long évanouissement, elle chercha autour d'elle.

—Vous demandez M. de Ferrand ? fit le valet.

—Oui.... Où est-il ?

Et de nouveau elle regarda, étonnée.

—Le valet dit :

—Il vient de partir pour Maux où il va chasser.... Tenez, entendez-vous le bruit de sa voiture sous la porte cochère ?...

Alors Nabote poussa un soupir et n'ajouta plus rien.

(*A continuer*)

COURRIER DE HULL.

Loterie pour l'église

Les citoyens de Hull ne doivent pas oublier le tirage spécial de la grande loterie qui aura lieu mercredi, le 17 octobre à 2 hrs p.m, à Montréal, au bénéfice de l'église de Hull.

Vingt voitures montées par l'élite de Hull, ont accompagné Sir Hector à Aylmer, samedi.

La vente des chaises à l'église temporaire a eu lieu hier après-midi.

Le conseil de ville a siégé, ce matin.

T. Viau, marchand de chaussures, No. 88, rue Principale, Hull vient de recevoir un lot considérable de chaussures pour hommes, femmes et enfants qui sera vendu à 10 pour cent audessous du prix coûtant.

La partie de palet qui a été jouée hier après-midi sur le terrain Patterson entre les citoyens du bas et du haut de la ville, a été gagnée par ces derniers.

M. L. N. Champagne, avocat, est de retour de Montréal.

La paix règne à Hull et sur le chemin de la Gatineau. Aucune arrestation n'a été faite samedi et hier. La police continue toujours à surveiller ces endroits le soir pour maintenir la paix publique.

Maison à vendre. — Une maison à deux étages, quatre logements, située au coin des rues Brewery et Ivy. S'adresser d'ici à huit jours à Dame Vve Michaud, sur les lieux. Conditions faciles.
6 i. Dame Vve MICHAUD.

Les funérailles de madame Ambroise Roy de Tétreauville ont eu lieu samedi, le cortège était nombreux.

Madame Roy a succombée à la suite des blessures reçues en tombant du haut d'une galerie quelques jours auparavant.

M P. T. G. Dumais, ingénieur de la cité, est de retour du Témiskamingue.

M. le notaire Gladu, qui était à Québec, depuis quinze jours, est de retour à Hull.

Assemblée générale de la société St Joseph ce soir. Plusieurs questions importantes y seront discutées.

Demain soir, assemblée de la C. M. B. A.

Durant la nuit de samedi à dimanche, des audacieux fripons ont tenté d'enlever les pièces de monnaies déposées dans la pierre angulaire du bureau de Poste à Aylmer. M. Cormier s'est trouvé dans la nécessité de mettre un gardien afin d'empêcher les rôdeurs nocturnes de mettre à exécution leur odieux dessein.

Bonnes Bottines en kid français pour dames, valant $3.00 pour $2.00. Bottines d'hommes toutes en cuir, valant $1.75 pour $1.25. Bottines de Garçon valant $1.30 pour $1.00. Chaussures d'été au prix coûtant. Assortiment considérable de toutes sortes pour hommes, femmes et enfants à bien bon marché, chez T. ST JEAN coin des rues Albert et Britannia. Toujours en mains, valises et porte-manteaux de toutes sortes.

Maison a vendre. La propriété portant les Nos 138 et 140, rue Clarence est offerte en vente à de bonnes conditions.

S'adresser à
E. THERIAULT.
200 Dalhousie.